

SECTION XII.

721

hommes, que l'ame des bestes est tellement vnice avec la matiere par sa composition, & plongée si profond dans son hypostase, qu'elle ne s'en peut iamais separer, mais meurt par la corruption du mesme subiect: & que l'ame de l'homme n'est pas tant abstraite ni tant plongée au corps, qu'elle ne s'en separe & s'y revuise quant & quant: voilà pourquoy elle est moyenne entre les formes totalement séparées de la matiere; & entre celles, qui sont du tout inseparables: & certes, combien que ceste demonstration soit nouvelle, elle me semble toutes-fois fort excellente pour preuuer l'immortalité de l'ame: mais ie te demande, si l'ame ne se peut pas separer du corps, l'homme estant encor' vivant & respirant en l'air, sans que la mort s'ensuyue par ceste separation? M. Y. Si on pouuoit demonstrier, ce que tu me demandes, tous les doutes, touchant l'immortalité de l'ame, cesseroient: d'autant que l'ame n'exploiteroit pas moins ses actions hors le corps, qu'elle se passeroit aisement de l'aide des organes corporels pour les mettre en effect: on ne pourroit trouuer meilleur raison pour preuuer l'immortalité de l'ame, que c'este-cy, de laquelle Aristote s'est seruy, comme par hypothese.

^a Au 2. l. de l'Ame. Car, si l'ame peut faire ce qui est de sa nature sans les organes du corps, elle se peut separer d'iceuy.

De l'Ecstase & de ceux, qui sont subiects à l'Ecstase.

SECTION XII.

T. H. L'antiquité est toute pleine d'exemples de ceux, qui ont esté ravis en Ecstase, les liures

liures des Theologiens, Philosophes, Medecins, Hystoriens & Poëtes nous en racontent choses estranges; mais ie ne puis deuiner comment celà se fait. *My s.* Les Anciens ont tiré le nom d'Ecstase (laquelle ils appellent autrement Anagogie) du verbe *ἐξίστασθαι*, qui vaut autant à dire, que separer, & pensent qu'elle ne se fait autrement, que l'Epilepsie, maladie appelée ^a par Hypocrate Sacrée, & par nous mal-caduc: d'autres ont pensé qu'elle se fist par l'aide des bons, ou des mauuais Demons; ce, qui a donné occasiō, à mon aduis, qu'Aristote aist ^b appelé l'Ecstase *ἐξάν νόσον καὶ θεόν τι* pour faire difference entre le mal-caduc, & vne telle Diuine separation de l'ame, car il auoit veu beaucoup d'Ecstatiques en Grece. Galien fait aussi distinction du mal-caduc & de l'Ecstase, laquelle il appelle *ὀλιγοχρόνιον μανίαν*, comme qui diroit folie de petite durée; Pline appelle ceux, qui sont subiects à l'Ecstase, troublez d'Entendement. Mais ceux, qui ont recherché plus diligemment la difference de la nature de l'Epilepsie & de l'Ecstase, appellent les Ecstatiques *ἐνδαιμέντας, ἐνθεασίκας καὶ θεομανείς*, comme qui diroit, poussez d'une fureur Diuine, telles qu'estoyent les execrables Pythies, & les Sybilles, possédées des mauuais Demōs; lesquelles n'ont esté appellées pour autre cause *ἐγχαρσμένοι*, & *ἐγχαρσιμάνεις*, sinon pourcequ'elles rendoyent leurs responce, ayās leur bouche close, par l'orifice de la partie hon-teuse, & quelquefois du fond de la poitrine, qu'a esté aussi la cause, qu'elles sont appellées *σερσιμάνεις*. S. Basile, Gregoire Nicene, & Tertu-
lian

^a Au liure
de l'Ép. τὸ
νόσον.

^b Au liure de
la Diuination
par le songe.

lian ne detestent pas seulement par leurs escripts les Deuineresses, mais aussi Plutarque ^a : comme au liure du défaut des oracles, là où il les appelle aussi Euryclées. bien que les Grecs ayent estimé que les Sybilles ou Pythies fussent inspirées deuinement, lors qu'ils employent ces execrables forcieres à rechercher les oracles des choses futures : ne plus ne moins qu'aujourd'hui aux deux Indes, là où c'est qu'on dit, qu'il y en a beaucoup. On void aussi en Italie plusieurs femmes possédées du malin esprit : & plusieurs autres en France & Allemagne, qui se sont adonnées à la forcecelerie : lesquelles, toutes les fois, qu'il leur plaist, sont rauies tellement en Ecstase, qu'elles ne sentent point ni les coups, ni les playes, ni qu'on leur tire les membres, ni les torches flambrantes, ni les lames de fer ardent sur leur personnes ; & mesme on ne leur apperçoit point de poux aux arteres, ni de battement de cœur en la poitrine : toutes-fois, apres que leurs ames sont de retour en leurs corps, elles sentent de grieues douleurs en leurs membres des coups, qu'elles ont receu, & racontent ce, qui s'est fait à plus de six cents lieues de là, & assurent, qu'elles l'ont veu faire. Ce qui a donné aucunement à penser à Aristote, quand il dit ^b, que ceux, qui sont rauis en telle sorte, se souuiennent des choses, lesquelles ils n'auoyent pas veuës. ^b Au liure de la memoire.

THE. J'ay entendu dire, que ceux, qui sont affligés du mal-caduc, sont differents en cecy des autres, qui sont saisis du malin esprit, que ceux-cy expirent vne fâcheuse puanteur, & ceux là escument par la gorge ; ceux-cy demeurent entierement immobilés, & ceux là

s'esslancent roidement contre terre. Toutes-
fois j'ay opinion, que quelques vns se sont ve-
nir le sommeil avec des herbes & medicaments
Narcotiques, lesquels ayans passé leur force, ne
detiennent plus tels dormars dans le sommeil:

a Au 4. liu. de
la Physiq. c. 1.
Laetius par-
lant du Philo-
sophe Epime-
nides.

ce qui ne doit sembler estrange, puis qu'Aristo-
te a bien escript ^a que quelques vns ont esté
endormis plus de soixâte ans sans se resueiller,
& sans qu'ils ayent en vn si profond sommeil
jamais apperceu aucune extremité du temps.
M^vs. Aristote n'a escript cecy pour autre cho-
se, sinon pour le regard de plusieurs Physiciens,
qui estoient merueilleusement estonnez de ce
qu'on racontoit du Candiot Epimenides: car,
ainsi que porte l'histoire, il entra vn iour d'Esté
ayant grand chaud dans vne caverne pour se
reposer, en laquelle il dormist septante cinq
ans, puis s'estant resueillé fust reconnu par ses
parens & autres amis, qui le receurent, & avec
lesquels il passa le reste de ses iours, ayant at-
taint, quand il mourust, l'aage de cent septante
vn an. Aristote nie, que ceux, qui dorment si
long temps, s'enuieillissent; mais s'ils se nour-
rissent, s'ils prennent accroissement, s'ils sont
subiects aux mouuements & interualles du
temps, qui les empeschera d'enuieillir? Ou
pourquoy n'y auroit-il vne infinité d'Endymios
saisis d'un semblable sommeil? On raconte que
plusieurs autres, outre Epimenides, ont dormy
plusieurs années; toutes-fois les Histoires de
nostre temps ne font mention que de sept, qui
se cacherent du temps de Diocletian dans vne
caverne, en laquelle ils dormirent plus de trois

cents

SECTION XII.

725

cents ans. Puis doncques, qu'ils peuvent viure tant d'années sans boire & sans manger, il faut confeſſer, qu'ils eſtoient ravis en Ecſtaſe, comme nous auons eſcript ^a ailleurs.

T H E. J'ay leu autrefois ce, que tu as eſcript ſur ce propos, toutes-fois à grand' peine puis-je croire, qu'aucune Ecſtaſe ou Anagogie ou Apocarterie ſe puiſſe faire tât forte, que l'ame abandonne le corps, mais j'aurois pluſtoſt opinion que ce fuſt le mal-caduc, ou vn defaillement de cœur appellé Lipothymie, ou vne eſpece de fureur, ou vn eſtonnement & ſtupidité par des medicaments Narcotiques, ou vn troublement d'eſprit, lequel les forciers leur ont donné par l'aide des Demons. M Y S T. Cela ne peut eſtre vne fureur, pource qu'un furieux eſt eſmeu ſans aucun relasche de mouvement; ni le mal-caduc, pource que ceux, qui en ſont ſaiſis, ne perdent, ni le ſens, ni le mouvement, ni le battement du cœur, ni le pouls des arteres, ni la reſpiration meſme, qu'au contraire on les void ronfler, eſcumer, & ſe ſaiſir le viſage d'eſcume; la Lipothymie ou defaillement de cœur n'eſt pas de longue durée: finalement l'inuincible appetit du dormir, qui ſe fait par le moyen des herbes Narcotiques, n'abolit pas le mouvement aux endormis, iagoit qui leur reſprime la vertu du ſentiment: ainſi que j'ay entendu dire eſtre aduenu à un ieune Gentil-homme du Languedoc, lequel, eſtant tombé entre les mains des Pyrates Turquois, fuſt chaſtré, ſans qu'il ſentiſt aucune douleur par le moyen des medicaments Narcotiques, avec leſquels ils l'auoyent pre-

^a Au 2. liure de la Demonomanie.

mièrement endormy ; car ils tiennent que les meilleurs seruiteurs sont ceux, qui ont esté chastrez. Mais les autres, qui tombent en Ecstase par l'artifice execrable des Demons (qui ne sont pas en petit nombre) sont priuez de tout sentiment & mouuement, sans toutes-fois que leur santé soit en rien interessée, & s'en retournent sains & entiers en racontans avec certain témoignage plusieurs choses, qui leurs sont aduenues, ou qui se sont faictes fort loing de là.

^a Plutarque,
Plin., & Solin.

Car nous lisons ^a qu'un certain Hermotin de Clazomene estoit rauy en Ecstase fort souvent, & qu'on le frappoit estât en tel estat, sans qu'il sentit aucune douleur. Plutarque escript le mesme d'un certain Soleo : & mesme de no-

^b En la fin du
liure de la va-
riété.

^{*} *Δαίμων*
αὐτοῦ.

stre temps Hierosime Cardan confesse ^b de soy & de son pere Fucce Cardan (duquel il escript aussi, qu'il auoit vn Daimon familier ^{*}) que toutes les fois qu'ils vouloyent, leur ame estoit tellement rauie dehors le corps, qu'ils ne sentoient en tel estat aucune douleur par quelques coups ou playes, qu'on leur donnaist. L'histoire est aussi assez cognüe de Iean Duncs de l'ordre de S. François, lequel on appelle autrement l'Escot, car estant vne fois tombé en telle Ecstase, qu'il n'auoit ni sentiment ni battement de cœur, il fust porté comme mort dās le tombeau : toutes-fois, au mesme instant qu'on luy versoit la terre dessus son corps, il commença à se débattre & à s'elancer rudement les membres contre le cercueil, ce qu'estant apperceu par ceux, qui le portoyent enseuelir, ils le tirent de la fosse demy-mort, auquel ne restoit
gueres

SECTION XII.

227

gueres plus que la palpitation, mais d'autant qu'il s'estoit rompu le col, & tout brisé le test par derriere, apres auoir perdu beaucoup de sang il rendist en fin son ame à bon escient.

THE. N'est-ce pas vne mesme force, qui fait tomber en Ecstase tant les Demonjaques, que plusieurs Diuines personnes? MY S. Ceste question appartient à vn' autre doctrine. Toutes-fois, si quelqu'un confesse que l'Ecstase de Daniel, Zacharie, Eldras, Ezechiel & de S. Paul a esté telle, qu'ils l'ont tesmoignée d'eux-mesmes, & ainsi que tous les ecrivains ^a l'ont creué, qui sera celuy, qui pensera, qu'elle aist esté quelque estonnement, ou profond sommeil?

^a S. Augustin
script au liu.
de l'esprit &
du Demo que
telle chose est
aduenue à
Moïse.

THEO. Si l'ame abandonne totalement le corps, il ne faudra pas douter que celà ne soit la mort; mais si elle ne l'abandonne qu'en partie, à cause que l'ame vegetale y demeure constante, il faudra confesser, ou que l'ame se diuise, ou qu'il y a deux ou trois ames en vn mesme homme, & que l'intellectuele & sensuele se separent contre les raisons, lesquelles tu as n'a gueres alleguées. MY S T. Les Academiciens n'appellent ^b pas seulement mort ceste Ecstase (soit qu'on l'appelle Anagogie ou Apocarterie) mais aussi contemplation des choses hautes; les Hebreux l'appellent ^c aussi *le Baiser de la mort*, ou, comme ils disent ^d, *une mort precieuse*; pour ce qu'il y a en la contemplation quelque separation de l'ame d'auec le corps: mais comment plus doit-on appeller mort l'Anagogie ou Psychagogie de l'Ecstase? Toutes-fois le subiect

^b Platon en
son Pheidon.

^c Leon au 3. l.
de l'amour.

^d Au Pseaume
116. *Preiosa in
conspectu Domini
est mors sancto-
rum eius.*

ne petit pas du tout, pource que les reliques de l'ame vegetale luy soubstiennent la vie en quelque façon : car s'il ni auoit que le seul Entendement (lequel plusieurs estiment estre vne partie de l'ame) qui se separast du corps , on apperceuroit sans doubte la force animale à ceux, qui sont tóbez en Ecstase par le sentimēt & mouuement : mais on ne leur apperçoit pas mesme le mouuement du cœur ou des arteres: D'ailleurs le sommeil ne peut estre si profond, ni l'estonnement tant assoupir vn homme, qu'il ne se reueille bien , quand on le deschire , & quand on luy applique des torches ardentes sur le corps. Il faut doncques , puis que l'ame est selon leurs decretz indiuisible, qu'elle se separe du tāt : de laquelle chose il ne faut plus s'esmerueiller, si quelqu'un pense à l'Electre, qui est vne sorte de metal cōfus esgalemēt de deux en vne espece par la mistion d'autāt d'or que d'argent , combien que ce ne soit pas proprement mistion ou adherence de leurs substances, mais plustost vne vraye vnion de formes , de laquelle on peut encor' separer l'or d'avec l'argent par le moyen de l'eau fort , & non seulement la matiere de la matiere, mais aussi la forme de la forme de l'autre ; autant en peut-on faire de l'eau confuse parmy le vin , quand on la tire toute pure par le moyen d'une esponge ramolie d'huile. Si on peut doncques separer les formes terrestres & plongees en la matiere , avec combien plus de facilité se doit separer la forme celeste , qui n'est plantée en l'homme si profondement que ces terrestres , si tant est
que

que les bons ou mauvais Demons les veuillent separer?

THE. Il s'ensuit de là, que l'ame estant ainsi separée du corps, & comme voyageuse, void, entend, & se souvient de tout ce, qui se fait, & qui se dit, sans yeux & sans oreilles, sans instruments de la phantasie, ou de la memoire: ce qu'un Peripateticien trouue fort estrange. MYST. Aristotenic appertement que l'ame aist aucun sentiment ou souvenance des choses passées apres que l'homme est decedé: mais il ne verifie pas son dire ni par raison, ni par aucune demonstration, lequel aduenant qu'il fust vray, tel qu'il le propose, il ne faudroit pas douter, que voire mesme qu'il eust atteint en sa vie la perfection de toutes les sciences, que son Entendement en fust plus parfait ou enrichy, mais il faudroit (ainsi comme disent les Poëtes) qu'aprez qu'il auroit bu de l'eau du fleuve Lethé, qu'il se fust oblié toutes ses sciences. Item, si les ames, qui sont suruiuantes au corps, n'ont point de sentiment, ni les Demons, ni les Anges, ni Dieu mesme ne voyent, ni n'entendent, ni ne sentent rien: chose tant impertinente, qu'on ne pourroit facilement iuger, s'il est plus absurde que impie de penser, que celui, qui a formé l'œil, fust aveugle; que celui, qui nous a donné des oreilles, fust sourd; & que celui, qui a accommodé la langue dans la bouché, fust muet. Car on peut assez entendre par les corps des Anges, qui ont des yeux de toutes parts, & les ames intellectuelles, voire mesme qu'elles soyent separées, voyent tres-clair aux plus es-

a Ceux, qui
péleroyét tel-
le chose, pour-
royent encour-
rir la risée du
Prophete qui
se mocque
d'eux au 39.
Pseaume disant
Qui fixis ocu-
lum non vide-
bit? qui planta-
uit auribus non
audiet?

peſſes tenebres. Finalement, ſi les ames n'ont point de ſentiment, comment ſeront chaſtiez les meſchans, & recompencez les bons? Combien qu'Ariſtote ne ſoit pas moins inconstant en cecy, qu'en pluſieurs de ſes autres decrets, quand il a eſcript que l'Entendement contem- ple beaucoup mieux & avec vne plus grande liberté, quand il eſt deliuré des liens, par leſquels il eſtoit attaché en ce corps mortel. Mais comment pourroit-il contempler ou entendre quelque choſe, ſ'il s'eſtoit oblié entierement les ſciences & diſciplines, leſquelles il a uoit au parauant apprintes, ou ſ'il n'auoit aucun ſen- timent pour apperceuoir les choſes ſenſibles?

^a Au l. de l'A-
me. Et au l. &
2. l. des Poſte-
rieures. Et au
liure du Sens.

Car il auoit delia nié ^a que l'Entendement peult apperceuoir aucune choſe; ſinon par le moyen des ſens, deſquels il vſe, comme de ſes officiers

& ſatellites. Il faut doncques confeſſer neces- ſairement que l'ame, eſtant ſuruiuante apres le corps, void, entend, & ſent tout, & qu'elle ſe

^b Au l. de ſes
Allegories.
^c En ſon Phe-
don.

^d Au liure de
l'ame.

^e Au l. des cau-
ſes, qui con-
duiſent aux
choſes intelli-
gibles. Et au 3.
l. de ſ'abſtenir
de tué les ani-
maux.

^f Aux commé-
taires ſur Plö-
tin.

^g Aug. chap. De
lois afflic-
tis.

ſouuent tres-bien des choſes, qu'elle auoit ap- pris au-parauant: car Philon ^b Hebreu inter- prete ainſi elegamment ces parolles de l'e- ſcripture Saincte: *Et Abraham ſortiſt avec toute ſa ſubſtance*: c'eſt à dire, qu'il ſ'en alla de ſon corps avec toutes ſes ſciences & vertus: mais quels perſonnages vois-ie auoir eſté de mō ad- uis quand ie penſe à Platon ^c, Plotin ^d, Por- phyre ^e, Marſilius ^f, & à tant d'autres Theolo- giens? Toutes-fois, ie me ſuis pris garde que Galien ^g ſ'eſt empeſtré en la meſme er- reur d'Ariſtote, là où il eſcript, qu'il auoit bien donné à penſer à vn Academicien pour long